

Les Jeunes Ornais et leurs sexualités en 2014

Enquête réalisée par le Bureau Information Jeunesse de l'Orne avec le concours de l'IREPS Basse-Normandie – Antenne Orne



EDITO

Dans le cadre de sa mission générale de structure ressource auprès des jeunes, le Bureau Information Jeunesse de l'Orne se positionne depuis plusieurs années sur la création d'outils ludiques de prévention sur des thématiques diverses. Cet engagement a abouti à la création de jeux sur les thématiques des dépendances, des réseaux sociaux et des nouvelles technologies.

Les questions liées à la sexualité sont parfois difficiles à aborder auprès des plus jeunes. Pourtant l'éducation à la sexualité et la prévention des risques relatifs à celle-ci sont de véritables enjeux de santé publique. Mis à part à l'échelon national, il existe peu d'enquêtes locales abordant la thématique de la sexualité des jeunes. Pour pallier à cette carence et pouvoir quantifier tel ou tel phénomène de façon concrète, le Bureau Information Jeunesse de l'Orne a décidé de mettre en place une enquête auprès des jeunes Ornais pour étudier leurs sexualités.

L'objectif pour le BIJ est ainsi de pouvoir adapter ses messages de prévention au plus près des comportements des jeunes et de travailler sur la réalisation d'un outil ludique de prévention et d'éducation à la sexualité pertinent. Cette enquête pourra également servir de base de travail pour différents partenaires.

Souvent volubile sur la sexualité en général, les jeunes ont plus de mal à livrer leur regard et à s'exprimer sur leurs sexualités. La sexualité semble de moins en moins taboue aujourd'hui, mais l'introspection sur celle-ci, et surtout sur ses pratiques sexuelles l'est davantage. L'aide précieuse de l'IREPS Basse-Normandie – Antenne Orne dès la phase de rédaction du questionnaire nous a permis d'aborder la sexualité des jeunes sous un large prisme allant de l'information aux pratiques, en passant par l'utilisation des nouvelles technologies ou les conduites à risque.

Afin de diffuser au plus large cette enquête et auprès de jeunes aux profils divers, le BIJ a sollicité différents partenaires du département de l'Orne. Conscient de la difficulté de diffuser une telle enquête auprès des jeunes, nous tenons à les remercier ici de leur implication et de leur aide. Bien que réalisée avec minutie, l'enquête ne pourra pas être qualifiée de scientifique du fait d'un échantillon ne prétendant pas représenter l'ensemble de la jeunesse ornaise et d'un nombre de questionnaires insuffisants. Malgré tout, il faut voir les résultats de celle-ci comme une base de travail permettant de "dégrossir" et donner une tendance des comportements des jeunes Ornais. Même si cette enquête n'exprime que des tendances, elle montre néanmoins que la sexualité recouvre plusieurs dimensions : relationnelle, sociale, culturelle, cognitive ...

Une vie sexuelle débutant relativement tôt pour les jeunes Ornais et Ornaises, une méconnaissance des Infections Sexuellement Transmissibles, et un impact fort des nouvelles-technologies dans le rapport à la sexualité sont quelques-unes des grandes tendances que nous pouvons dégager de cette enquête 2014.

Le Bureau Information Jeunesse de l'Orne

METHODOLOGIE

Les questionnaires "Les jeunes Ornais et leurs sexualités" ont été diffusés de janvier à juillet 2014 dans l'Orne. Ils étaient remis en main propre aux jeunes âgés de 15 à 25 ans par le Bureau Information Jeunesse de l'Orne ou par l'un des partenaires diffuseurs. Les questionnaires étaient ensuite remplis de manière anonyme et individuelle par les jeunes avant d'être recueillis dans une urne.

Afin de toucher un public diversifié en âge et en situation, les questionnaires ont été administrés dans différents endroits (BIJ, Lycée, Université, Mission Locale, Foyer de Jeunes Travailleurs, Evenements...) et en divers points de l'Orne (Communauté Urbaine d'Alençon – La Ferté-Macé – Bassin de L'Aigle / Mortagne-au-Perche)

Au final, 216 questionnaires exploitables ont été retenus et traités. L'échantillon de nos jeunes Ornais et Ornaises se compose comme suit :

Sexe

Homme	38,9 %
Femme	61,1 %

Age

15-17 ans	18,1 %
18 – 20 ans	41,2 %
21 – 25 ans	40,7 %

Situation

Célibataire	46,3%
En couple	51,4 %
Pacsé(e) / Marié(e)	2,3 %

Situation professionnelle

Collégien(ne)	1,4 %
Lycéen(ne)	16,7 %
Apprenti(e)	4,6 %
Etudiant(e)	57,9 %
En recherche d'emploi	12 %
Salarié(e)	7,4 %

Les jeunes Ornais et leur rapport au sexe

En préambule aux résultats de cette partie, il est bon de préciser que seules les réponses des jeunes ayant déclaré avoir eu une relation sexuelle sont prises en compte ici. 87 % de l'échantillon a ainsi déclaré avoir déjà eu une relation sexuelle.

La première fois - "Un rapport sexuel avant 16 ans pour près d'un jeune Ornais sur trois"

Les jeunes Ornais et Ornaises ont un premier rapport sexuel beaucoup plus tôt que les jeunes Français et Françaises ! D'après notre enquête, les jeunes Ornais et Ornaises auraient ainsi un premier rapport sexuel un an en avance par rapport à la moyenne nationale. Selon notre échantillon, l'âge moyen du premier rapport sexuel serait ainsi de 16 ans et demi.

A quel âge avez-vous eu votre premier rapport sexuel ?

	Age moyen du premier rapport sexuel dans l'Orne	Age moyen du premier rapport sexuel en France (Source : Etude INED – Janvier 2013)
Homme	16,26	17,2
Femme	16,70	17,6
Ensemble	16,53	NC

Fait notable, il est à noter que près d'un jeune Ornais sur trois (29,7 %) déclare avoir eu un rapport sexuel avant l'âge de 16 ans. Le critère de sexe ne semble pas influencer sur ce constat, la part d'hommes étant de 32% contre 28% pour les femmes.

Pistes à explorer pour des actions de prévention : En matière de prévention et de message, ces chiffres tendent à montrer la nécessité d'aborder la question de l'éducation à la sexualité bien en amont de l'entrée au lycée. Le défi est malgré tout de taille sur la manière d'aborder cette thématique, puisque de fortes disparités existent dans la classe d'âge 15 – 17 ans entre des jeunes concernés au premier chef et d'autres encore très distants de cette problématique.

Sexe et sentiments – "Des clichés bien réels"

Le besoin de sentiments pour avoir une relation sexuelle marque une vraie rupture entre hommes et femmes. Ce qui peut apparaître comme une représentation habituellement véhiculée comme cliché sur les différences filles/garçons tend à se vérifier dans la réalité. Les femmes à une très large majorité (86,7 %) disent avoir besoin de sentiments pour envisager une relation sexuelle. A l'inverse seul un homme sur deux (51,3 %) déclare avoir besoin de sentiments.

Avez-vous besoin de sentiments pour avoir une relation sexuelle ?

	Oui	Non
Homme	51,3 %	48,7 %
Femme	86,7 %	13,3 %
Ensemble	73,1 %	26,9 %

Des relations ou des pratiques sexuelles pas toujours préméditées et dans des lieux variés

Interrogés sur le fait d'avoir des relations sexuelles dès le premier soir et sur les pratiques sexuelles qu'ils peuvent avoir hors domicile, les jeunes livrent des résultats qui tendent à démontrer une certaine forme de non-préméditation, qui par nature augmente la prise de risques.

40,5 % des jeunes Ornais déclarent avoir déjà eu une relation sexuelle le premier soir

Une nouvelle fois, la différence est véritablement marquée entre homme et femme sur cet aspect. Si 61 % des hommes disent avoir eu au moins une fois un rapport sexuel le "premier soir", elles ne sont que 26,9 % des femmes. Pour plus d'un jeune homme ornais sur dix (13,8%), il s'agit même d'un mode de fonctionnement régulier.

Vous arrive-t-il d'avoir un rapport sexuel avec un(e) partenaire dès le premier soir ?

	<i>Ont déjà eu un rapport sexuel le premier soir</i>			
	Toujours	Régulièrement	De temps en temps	Jamais
Homme	6,9 %	6,9 %	47,3 %	38,9 %
Femme	0 %	2,8 %	24,1 %	73,1 %
Ensemble	2,8 %	4,4 %	33,3 %	59,5 %

Le besoin de sentiments exprimés dans l'enquête par les femmes pour avoir une relation sexuelle explique très certainement cette différence de comportements, et cette volonté de prendre du temps avant d'envisager une relation sexuelle.

Vous êtes-vous déjà livré(e) à des jeux ou des ébats sexuels dans les lieux suivants ? (Plusieurs réponses étaient possibles pour cette question)

Dans un lieu public (Cinéma, discothèque...)	26,6 %
Dans un établissement scolaire	12,2 %
Dans la nature (Champs, forêt, plage...)	42,6 %
Dans un hall/Une cave	12,8 %
Autres (Voiture, parking...)	19,7 %

En regardant les chiffres de plus près, on constate surtout que **61,7 % des jeunes Ornais se sont déjà livrés à des jeux ou des ébats sexuels hors domicile.**

Pistes à explorer pour des actions de prévention : L'imprévu et cette forme de non préméditation de l'acte est à prendre en compte en terme de prévention, car ils peuvent effectivement être des facteurs aggravant de prise de risque. De même il semble important de travailler sur la notion de l'intimité à la vue des chiffres des rapports sexuels hors domicile.

Un autre facteur mérite également d'être pris en compte. Le fait de ne pas avoir de lieu disponible privé pour la vie intime peut faire partie des raisons qui poussent les jeunes à déclarer en proportion importante avoir eu des jeux ou ébats sexuels dans des lieux publics mais cette question n'a pas été traitée.

Les pratiques sexuelles des jeunes Ornais

Avez-vous déjà eu les pratiques sexuelles suivantes ? (Plusieurs réponses étaient possibles pour cette question)

Pratiques Sexuelles	Hommes	Femmes
Pénétration	92,1%	92,9 %
Masturbation	86,8 %	71,4 %
Fellation / Cunilingus	77,1 %	81,3 %
Ejaculation Faciale / Buccale	26,3 %	26, 8 %
Sodomie	25 %	22, 3 %
Sado-Masochisme	5,3 %	1,8 %
Relations à partenaires multiples	10,5 %	2,7 %
Sextoys	7,9 %	18,8 %

Lecture du tableau : 92,1 % des jeunes hommes Ornais déclarent avoir pratiqué la pénétration

A quelques exceptions près les pratiques sexuelles des hommes et des femmes sont similaires. Les seules disparités constatées touchent la masturbation plus pratiquées par les garçons (86,8 %) que les filles (71,4%). Malgré tout cet écart est à pondérer au regard de l'utilisation des Sextoys beaucoup plus déclarée par les femmes que les hommes. Cette enquête étant une première au niveau du département, elle pose uniquement un constat à un instant T et ne peut permettre d'observer des évolutions dans les pratiques. Il pourrait être ainsi utile de renouveler cette enquête dans les prochaines années afin de pouvoir observer l'évolution des pratiques sexuelles des jeunes.

Pistes à explorer pour des actions de prévention : Certaines pratiques déclarées par les jeunes Ornais et Ornaises interpellent et posent légitimement des questions relatives à la prévention des IST et du Sida. Nous pensons ici notamment aux risques d'infections liées à la pratique de l'éjaculation faciale et ou buccale qui est loin d'être anecdotique (1 jeune sur 4). La sodomie est également une pratique à risque lors pour un rapport non protégé. Il en est de même pour l'utilisation des sextoys qui peuvent poser des problèmes via le prêt ou des utilisations à multiples partenaires par les échanges de sécrétions.

Les Jeunes Ornaïens et les conduites sexuelles à risque

Cette deuxième partie de l'enquête souhaitait questionner les jeunes sur les prises de risque en matière de sexualité et de mieux cerner leur connaissance sur le Sida et les IST notamment.

Le port du préservatif – 71,4 % des jeunes Ornaïens déclarent avoir déjà eu un ou plusieurs rapports sans préservatif.

Le chiffre sur les rapports sans préservatif reste bien évidemment à pondérer. En effet, un rapport sans préservatif n'est pas forcément lié à une prise de risque (partenaire régulier ayant fait un dépistage notamment). Nous affinerons d'ailleurs ces données un peu plus loin dans l'enquête. Par ailleurs, il existe également d'autres moyens pour réduire les risques sexuels comme, le carré de latex, l'utilisation de gel, etc.

L'enquête montre qu'il existe une grande différence entre les femmes et les hommes. Les **femmes sont nettement plus nombreuses à déclarer avoir eu un ou des rapports sexuels sans préservatif (81,7 %)** que les hommes (56,6 %).

Des rapports sans préservatif fréquents

62,2 % des jeunes déclarant avoir eu des rapports sans préservatifs disent que cela leur arrive régulièrement (ou toujours). Il est intéressant d'approfondir ce chiffre afin de comprendre avec quel type de partenaires, les jeunes n'utilisent pas de préservatifs. Est-ce avec tout type de partenaire ? En situation de couple ? Avec des partenaires dépistés ?

Vous n'utilisez pas de préservatifs avec... (Plusieurs réponses étaient possibles pour cette question)
Tableau croisé entre la fréquence des rapports sans préservatifs et le type de partenaires

	Un(e) partenaire régulier ayant effectué un dépistage du VIH/Sida	Un(e) partenaire régulier n'ayant pas effectué un dépistage du VIH/Sida	Un(e) partenaire occasionnel(le)
Jeune ayant toujours des rapports sans préservatifs	71,8 %	17,9 %	10,3 %
Jeune ayant régulièrement des rapports sans préservatifs	64,4 %	24,7 %	8,9 %
Jeune ayant de temps en temps des rapports sans préservatifs	61,4 %	28,1 %	10,5 %
Ensemble des jeunes ayant déjà eu un rapport sans préservatif	65,2 %	24,8 %	10 %

Lecture du tableau : 71,8 % des jeunes Ornaïens ayant toujours des relations sexuelles sans préservatifs le font avec un(e) partenaire régulier(e) ayant effectué un dépistage du VIH/Sida.

Au vu de ces chiffres, on constate que 34,8 % des jeunes ayant eu un rapport sexuel sans préservatifs, a eu une prise de risque puisqu'ayant eu une relation avec un partenaire occasionnel ou un partenaire n'ayant pas fait de dépistage.

Pistes à explorer pour des actions de prévention : Il semble évident que les efforts de prévention sur l'utilisation du préservatif masculin ou féminin lors des relations sexuelles doivent être poursuivis à une époque où la vigilance devient moindre et où apparaît une génération qualifiée d' "Invincibles" (<http://www.slate.fr/story/92469/jeunes-invincibles-vih>). De par l'expérience du BIJ auprès des jeunes, un travail sur la question des représentations du porteur du virus (Age, statut, situation familiale) doit également être mené.

Le dépistage du VIH et des IST

Vous êtes vous déjà fait dépisté des MST/IST

	Oui	Non
Ensemble	43,1 %	56,9 %

43,1 % des jeunes Ornais se sont déjà fait dépisté des MST – IST. Les femmes semblent plus facilement se faire dépister (49,2 %) que les hommes (33,3 %). Peut-être y a-t-il un lien de cause à effet avec une non-utilisation des préservatifs plus élevée chez les femmes que les hommes. Le dépistage IST correspond régulièrement au moment de l'arrêt du préservatif dans un couple.

Autre fait notable et logique, le taux de dépistage augmente avec l'âge.

Pistes à explorer pour des actions de prévention : Moins d'un jeune Ornais sur deux s'est déjà fait dépister des IST. De même, il semble important en termes de prévention et d'éducation à la sexualité d'appuyer sur certains points liés au dépistage, mais également aux traitements. Le premier est relatif au délai du dépistage classique (Fiable six semaines après la dernière prise de risque), au TROD (3 mois après une prise de risque), au traitement d'urgence. Le second concerne la nécessité d'effectuer un dépistage régulier dans le cas d'un jeune changeant régulièrement de partenaires. L'arrivée des "Autotests" de dépistage à partir du 1^{er} juillet 2015 nécessitera également des efforts d'informations. Le dernier concerne la réciprocité du dépistage chez les partenaires. Ce dernier point met en avant la notion de "confiance" en sa partenaire.

Les Connaissances liées aux IST (Infections Sexuellement Transmissibles)

Des IST peu connues des jeunes à l'exception du Sida

Pouvez-vous nous citer des MST (Maladies Sexuellement Transmissibles) ou des IST (Infections Sexuellement Transmissibles) que vous connaissez ?

Nombre de MST / IST citées	%
0	23,6 %
1	36,1 %
2	25,5 %
3	11,6 %
+ 3	3,2 %

Les jeunes Ornais ne semblent connaître que très peu d'IST. En moyenne, ils ne citent que 1,36 Infections Sexuellement Transmissible. Le Sida est quasi systématiquement mentionné. Ils sont près d'un quart (23,6 %) à ne pas en citer une seule.

A la lecture des réponses, les jeunes ne semblent pas associer le VIH (virus) et le Sida (pathologie) comme étant une seule et même IST puisque certains citent les deux. Sont citées également de façon épisodique la Syphilis, le Papillomavirus, l'Herpès et le Chlamydia.

Pistes à explorer pour des actions de prévention : Il est parait incontournable ici de prévoir un apport de connaissances sur les différentes IST, en insistant sur leurs modes de transmission. Il est important de ne pas réduire la prévention des IST au seul Sida. L'hépatite B n'est clairement pas identifiée comme une IST puisque presque jamais mentionné.

Des idées reçues inquiétantes sur les IST

Selon vous, peut-on aujourd'hui guérir du VIH/Sida

	Oui	Non
Ensemble	18,2 %	81,8 %

Selon vous, l'utilisation de la pilule protège-t-elle contre les MST ou les IST ?

	Oui	Non
Ensemble	7,2 %	92,8 %

Presqu'un jeune Ornaï sur 5 pense ainsi que l'on peut guérir aujourd'hui du VIH/Sida. S'il est vrai que les progrès médicaux permettent de "mieux vivre" avec le VIH/Sida et de "mieux maîtriser" son développement, la guérison n'est toujours pas une réalité. Ne voit-on pas à travers les médias une sorte de banalisation du SIDA qui tendrait à expliquer ce constat ? La question est posée.

De même, il semble important de bien travailler sur les notions de moyens de contraception et de moyens de protection à la vue des 7,2 % de jeunes pensant que la pilule est efficace contre les MST ou les IST.

Les envies et fantasmes des jeunes Ornais

Au-delà des simples pratiques sexuelles, il semblait intéressant à travers l'enquête de mieux cerner les envies et les fantasmes des jeunes Ornais, et de jauger de l'impact que pouvait avoir la pornographie notamment sur leurs pratiques.

L'attirance sexuelle des jeunes Ornais

Vous êtes sexuellement attiré(e) ?

	%
Uniquement par des personnes du sexe opposé au vôtre	91,6 %
Uniquement par des personnes du même sexe que le votre	2,8 %
Par des personnes des deux sexes	5,6 %

Il est à noter que la bisexualité féminine tend à s'accroître avec l'âge. Ainsi, 14 % des jeunes ornaïses âgées de 21 à 25 ans se disent attirées par des personnes des deux sexes.

Les pratiques sexuelles envisagées

L'enquête a souhaité ici mettre en relief les pratiques des jeunes Ornais, avec les pratiques qu'ils envisageaient de faire ou de refaire. Les distinctions entre les hommes et les femmes sur les pratiques envisagées se font beaucoup plus nombreuses que les pratiques réalisées.

Pratiques Sexuelles	Hommes	Femmes
PENETRATION		
<i>Pratiqué</i>	92,1%	92,9 %
<i>Envisagé</i>	66,7 %	61,4 %
MASTURBATION		
<i>Pratiqué</i>	86,8 %	71,4 %
<i>Envisagé</i>	46,4 %	37,9 %
FELLATION - CUNNILINGUS		
<i>Pratiqué</i>	77,1 %	81,3 %
<i>Envisagé</i>	51,2 %	46,2 %
EJACULATION FACIALE - BUCCALE		
<i>Pratiqué</i>	26,3 %	26,8 %
<i>Envisagé</i>	29,8 %	8,3 %
SODOMIE		
<i>Pratiqué</i>	25 %	22,3 %
<i>Envisagé</i>	27,4 %	7,6 %
SADO-MASOCHISME		
<i>Pratiqué</i>	5,3 %	1,8 %
<i>Envisagé</i>	6 %	4,5 %
RELATIONS A PARTENAIRES MULTIPLES		
<i>Pratiqué</i>	10,5 %	2,7 %
<i>Envisagé</i>	26,2 %	11,4 %
SEXTOYS		
<i>Pratiqué</i>	7,9 %	18,8 %
<i>Envisagé</i>	10,7 %	17,4 %

Lecture du tableau : 92,1 % des jeunes hommes Ornais déclarent avoir pratiqué la pénétration
66,7 % des jeunes hommes Ornais envisagent de pratiquer la pénétration

La comparaison entre les pratiques réalisées et les pratiques envisagées nous semblent ici intéressante. Elle peut ainsi témoigner d'une forme de "pression" par un sexe sur l'autre pour réaliser telle ou telle pratique, ou une forme de curiosité et de recherche de plaisir individuel ou partagé.

Le chiffre concernant l'envie de pénétration semble faible tant chez les hommes que chez les femmes. Nous interprétons ce résultat comme le fait que la pénétration est à la base de la relation sexuelle et que finalement sa pratique doit sembler naturelle pour notre panel.

Les pratiques de l'éjaculation faciale/buccale (8,3 %) et de la sodomie (7,6 %) sont assez peu envisagées par les femmes, alors qu'elles sont nombreuses à déclarer le pratiquer (26,8 % pour l'éjaculation faciale/buccale et 22,3 % pour la sodomie). Chez les hommes, les chiffres entre la pratique et l'envie de pratique sont quasi similaires. Doit-on voir ici une forme de pression de l'homme pour imposer certaines pratiques à sa partenaire ?

Bien qu'assez peu pratiqué par les hommes et surtout les femmes, les relations à partenaires multiples semblent fantasmées par les deux sexes puisqu'envisagées par 1 homme sur 4 (26,2 %) et plus d'1 femme sur 10 (11,4 %).

Le sextoy semble également s'ancrer comme un élément de la vie sexuelle des jeunes ornaïses puisque près d'1 femme sur 5 déclare l'utiliser (18,8 %) et autant envisage de le faire (17,7 %).

Pistes à explorer pour des actions de prévention : Certains décalages entre l'envie et la pratique posent la question du consentement. Nous pensons ici à l'éjaculation faciale / buccale et à la sodomie notamment. Au final, le message suivant doit être véhiculé : "A partir de l'instant où il y a consentement de chaque partie, toutes les pratiques sexuelles peuvent être envisagées". Bien évidemment, cela pose la question du rôle de l'animateur qui lui-même a ses représentations, certaines limites ou certains préjugés par rapport à certaines pratiques sexuelles.

Le rapport à la pornographie

Avez-vous déjà visionné des films ou vidéos à caractère pornographique ?

	Oui	Non
Homme	91,7 %	8,3 %
Femme	52,3 %	47,7 %

Le rapport à la pornographie reste très masculin avec plus de 9 jeunes Ornaïses sur 10 ayant déjà visionné un film ou des vidéos à caractère pornographique. Ils sont même 70,3 % à regarder un contenu pornographique chaque mois. Le rapport à la pornographie reste vraiment marginal chez les femmes. 52,3 % des femmes ont déjà visionné un contenu pornographique, avec une fréquence de visionnage d'une vidéo par an pour 91,7 % d'entre elles.

La pornographie n'inspire pas les pratiques... du moins d'après les jeunes

Bien que très consommateurs de contenus pornographiques, les jeunes garçons déclarent s'inspirer finalement assez peu des films pornographiques. 18,9 % d'entre eux disent s'inspirer des contenus qu'ils regardent. Chez les filles, le chiffre tombe à 13,4 %.

Les jeunes Ornaïses semblent également lucides sur le degré de réalisme des films pornographiques, puisqu'ils sont 82,1 % à juger à moins de 25 % le réalisme de ces films ou vidéos.

Pistes à explorer pour des actions de prévention : Même si ces chiffres semblent marquer une prise de recul des jeunes par rapport à la pornographie, ils restent cependant à pondérer. Combien de jeunes se disent peu influencés par la publicité par exemple ? De même, les chiffres assez élevés concernant les envies de relations à partenaires multiples ou d'éjaculation faciale/buccale, pratiques très présentes dans l'univers de la pornographie, témoignent peut-être d'une influence inconsciente du porno.

Il semble important dans la prévention qui va être mise en place de prendre en compte les thématiques des représentations, les normes ... en somme "rassurer" notamment les plus jeunes sur les clichés véhiculés par ces films : culture de la performance, taille du sexe...

Nouvelles technologies et sexualité

Internet, Smartphones, Tablettes, Webcams... les nouvelles technologies ont eu un impact énorme sur notre vie de tous les jours. Il est donc intéressant de voir dans quelle mesure et à quel niveau les nouvelles technologies ont eu un impact sur la sexualité des jeunes.

Les rencontres via internet

Presqu'un jeune sur trois (29,1 %) déclare avoir surfé sur un site de rencontres au cours de l'année. Pour les jeunes célibataires, le chiffre grimpe à 45 %. Internet serait donc le nouvel allié de Cupidon ! Garçons et filles sont aussi consommateurs de ce type de site. Malgré tout la fréquence de visite de ces sites est assez faible.

Vous arrive-t-il de surfer sur des sites de rencontre ?

	Ensemble	Célibataire
Tous les jours	3,8 %	8,2 %
Une fois par semaine	8 %	14,3 %
Une fois par mois	5,6 %	10,2 %
Une fois par an	11,7 %	12,2 %
Jamais	70,9 %	55,1 %

Pour 16,2 % des jeunes Ornais, l'utilisation d'internet et plus particulièrement des sites de rencontres et/ou des réseaux sociaux, a déjà abouti à une relation sexuelle dans la vie réelle.

Vers une sexualité dématérialisée ?

Vous-êtes vous déjà filmé(e) ou photographié(e) nu(e) ou dénudé(e) ?

	Oui	Non
Homme	9,5 %	90,5 %
Femme	18,2 %	81,8 %

Près de 15 % (14,8 %) de notre échantillon avoue s'être déjà photographié ou filmé nu ou dénudé. Il existe une véritable différence sur cette pratique entre les garçons et les filles. En effet, les jeunes femmes sont quasiment deux fois plus nombreuses (18,2 %) à s'être photographiées ou filmées que les garçons (9,5 %). Le besoin d'extimité (Expression de Serge TISSERON définissant le désir de rendre visibles certains aspects de soi jusque là considérés comme relevant de l'intimité) semble ainsi plus fort chez les jeunes filles.

Avez-vous déjà été déjà filmé(e) ou photographié(e) nu(e) ou dénudé(e) ?

	Oui	Non
Homme	8,6 %	91,4 %
Femme	13,2 %	86,8 %

Le fait d'être photographié ou filmé nu ou dénudé par quelqu'un d'autre est moins pratiqué par notre échantillon que le fait de se photographier ou filmer soi-même. La différence homme/femme se fait beaucoup moins sentir sur cette pratique. Une des explications vient très certainement du fait qu'être photographié ou filmé par son partenaire implique une plus grande réciprocité de l'acte.

La diffusion de ces clichés ou vidéos par leurs auteurs (6,5 %) restent très anecdotiques d'après les résultats de notre enquête. Reste que les jeunes ne sont pas toujours au courant de la diffusion de ces clichés ou les pensent parfois éphémères par l'utilisation de certaines applications.

Pistes à explorer pour des actions de prévention : Il semble important de travailler ici sur le risque de diffusion de ces photos et vidéos, notamment dans le cadre de rupture amoureuse.

Avez-vous déjà eu ou réalisé

	Homme	Femme
Des conversations érotiques avec des personnes que vous n'avez jamais rencontrées dans la réalité (par internet, par téléphone...)	31,3 %	18,2 %
Des jeux sexuels par téléphone (Sextos, Dédipics...)	22,9 %	29,9 %
Des jeux sexuels par webcam	13,8 %	13,2 %

Il est intéressant de constater que les hommes et les femmes n'abordent par la sexualité via les nouvelles technologies de la même manière.

Les conversations érotiques par tchat, messagerie instantanée ou par téléphone semblent plus l'apanage des garçons (31,3 %) que des filles (18,2 %). A l'inverse les jeux sexuels par téléphone et notamment l'envoi de sextos ou de dedipics (photos dénudés avec une dédicace) semble plus séduire les jeunes filles. Ceci tend à confirmer le chiffre de jeunes filles s'étant déjà photographiés nue ou dénudée (18,2 %). Malgré tout ce chiffre de près de 30 % soulève des questions : les 12 % restant se sont-elles contentées de sextos ? La diffusion de photos n'est-elle pas plus élevée au final que les 6,5 % annoncé ? Les jeux sexuels par webcam de leur côté séduisent autant les garçons que les jeunes filles. Plus d'1 jeune Ornaise sur 10 a déjà eu recours à ce moyen pour vivre sa sexualité.

Une large majorité des jeunes (68,3 %) ayant eu une conversation érotique avec une personne jamais rencontrée dans la réalité a récidivé. Preuve s'il en est que l'utilisation des nouvelles technologies doit être prise en compte dans l'éducation à la sexualité. Très clairement internet et la téléphonie ont facilité, simplifié et multiplié les chances de rencontres et ont participé au développement d'une forme de sexualité "on-line" totalement dématérialisée.

A quelle fréquence avez-vous eu des conversations érotiques avec des personnes que vous n'avez jamais rencontrées dans la réalité ?

	Homme	Femme
Tous les jours	8 %	8,7 %
Une fois par semaine	8 %	4,3 %
Une fois par mois	12 %	26,1 %
Une fois par an	28 %	21,7 %
Une seule fois	44 %	39,2 %

Pistes à explorer pour des actions de prévention : Il est indéniable que les nouvelles technologies doivent être prises en compte dans l'éducation à la sexualité. Outre un accès facilité à la pornographie avec la démocratisation d'internet, les Technologies de l'Information et de la Communication offrent de nouveaux moyens d'échanger, de se rencontrer et donc de vivre sa sexualité. La facilité de prendre et de diffuser des photos avec smartphones ou tablettes, le développement des visioconférences... posent de réels questionnements sur la captation et la diffusion en dehors du cadre privé.

Le besoin d'informations et les référents sexualité des jeunes

Une très large majorité des jeunes interrogés (87,8 %) se trouve suffisamment informée sur la sexualité. Si les jeunes s'estiment suffisamment informés, certains résultats de l'enquête semblent montrer le contraire quand à la réception et à la compréhension de l'information. La méconnaissance des IST, la forte part de jeunes pensant que l'on peut guérir du Sida témoignent que le besoin d'information et de prévention est plus que jamais nécessaire.

Vous abordez la sexualité et échangez sur vos pratiques sexuelles...

	Homme	Femme
Tous les jours	29,3 %	16,4 %
Une fois par semaine	20,7 %	27 %
Une fois par mois	19,5 %	27 %
Une fois par an	6,1 %	4,9 %
Une seule fois	24,4 %	24,6 %

La thématique de la sexualité est très présente dans la vie des jeunes Ornais. Près d'un jeune sur deux (46,1 %) déclare en parler au moins une fois par semaine. Plus d'un jeune sur 5 (21,6 %) en parle même tous les jours. A l'opposé, un quart de l'échantillon (24,5 %) ne parle jamais de sexualité. Le sexe n'a que peu d'incidence sur les résultats, à l'inverse de l'âge. La parole sur la sexualité tend à se libérer avec l'âge (et très certainement la pratique). Ils ne sont plus ainsi que 17,9 % à ne jamais parler de sexualité sur la tranche 21-25 ans contre 38,9 % pour les 15 – 18 ans.

Pistes à explorer pour des actions de prévention : La prévention et l'éducation à la sexualité doit s'envisager très tôt au vu de l'âge moyen du premier rapport sexuel. Malgré tout, on voit bien que deux blocs s'opposent sur la tranche d'âge 15-18 ans : des jeunes concernés au premier chef et des jeunes pour qui cette problématique n'est pas encore d'actualité. Un juste équilibre doit donc être trouvé sur les éventuelles animations mises en place du fait de ce décalage possible au sein d'une même classe.

Les amis pour échanger... et s'informer sur la sexualité !

Avec qui parlez-vous ou parleriez-vous de sexualité... ? (Plusieurs réponses étaient possibles à cette question)

	Ensemble
Vos amis	79,2 %
Votre famille	34,7 %
Des professionnels (médecin, infirmière...)	31 %
Autres	8,3 %
Personne	7,4 %

Qui vous informe en priorité sur la sexualité... ? (Classer 4 réponses par ordre d'importance)

	Ensemble	
	% de jeunes citant cet acteur	Importance de l'acteur
L'école	72,7 %	2,18
Vos amis	81,9 %	2,42
Votre famille	71,3 %	2,18
Des professionnels (médecin, infirmière...)	69,4 %	1,71
Des sites pornographiques	6 %	0,1
Autres	3,7 %	0,1

Lecture du tableau : Plus le degré d'importance est élevé, plus les jeunes l'ont cité en première position.

Les amis sont les premiers vecteurs d'informations des jeunes sur leurs sexualités. A leurs yeux, les amis sont même la source d'information la plus importante devant l'école et la famille. Les professionnels bien que cités par près de 7 jeunes sur 10, sont considérés comme des acteurs de moindre importance à leurs yeux. Ces résultats interrogent notamment sur le fait que les amis ne sont peut-être pas forcément les mieux informés et les plus à même d'apporter des réponses à certaines questions.

CONCLUSION

Nous avons des ressentis, des images réelles et parfois écornées, sur le niveau d'informations des jeunes en matière de sexualité, sur l'impact de la pornographie, sur l'utilisation des nouvelles technologies dans la sexualité, désormais nous avons des chiffres. Ils nous permettent de mieux cerner certaines pratiques et certains phénomènes et surtout de les quantifier. C'était notre volonté avec cette enquête que d'adapter nos actions et nos outils à des données chiffrées plus qu'à des ressentis

Avec les résultats de cette enquête, le Bureau Information Jeunesse de l'Orne se trouve renforcer dans deux de ses convictions liées à la sexualité et à la prévention des IST :

- Le besoin d'informations claires et précises sur le Sida reste plus que jamais d'actualité. Bien que des messages de prévention soient diffusés depuis de nombreuses années, certaines "croyances" restent bien présentes dans l'esprit des jeunes. De même, un éclairage fort doit être effectué sur les autres IST méconnus des jeunes et pourtant en forte augmentation.
- Il semble important d'imaginer un outil d'éducation à la sexualité utilisable dès le collège. Bien évidemment, il existe déjà de nombreux outils dans ce domaine. Malgré tout peu intègre l'utilisation des nouvelles technologies. A la lecture des résultats de l'enquête, la sexualité 2.0 semble être un phénomène important. Smartphones, tablettes et webcams seraient ainsi devenus des incontournables de la sexualité des jeunes.

Imaginé à la base comme un outil d'aide à la préparation d'actions de prévention et d'un outil pédagogique d'éducation à la sexualité, cette enquête devait voir ses résultats publiés dans un cercle très restreint. Cependant l'investissement des différents partenaires dans l'administration de l'enquête, et leur intérêt pour les résultats de cette dernière, nous conduisent à publier ces derniers de manière plus large avec toutes les réserves mentionnées dans l'édito sur le côté non-scientifique de notre démarche. Nous espérons réellement que cette enquête pourra vous être utile et vous permettra de mettre en place des actions mieux ciblées à destination de vos publics.



BUREAU INFORMATION JEUNESSE DE L'ORNE

86, rue Saint Blaise
61000 ALENCON

Tél. 02 33 80 48 90
contact@bij-orne.com
www.bij-orne.com